





Spécial Pantin

Le Centre national de la danse s'est installé dans l'ancienne cité administrative, monument d'architecture brutaliste.

En dix ans, Pantin, cité industrielle et populaire, s'est transformé. Au point de devenir la ville du Grand Paris où tout est désormais possible.

C'est la chronique d'une réconciliation : celle de Pantin avec le canal de l'Ourcq. Pendant longtemps, « la ville lui a tourné le dos », affirme Bertrand Kern, maire (PS) de cette commune de Seine-Saint-Denis depuis 2001. Bordées par des sites industriels, ses rives ont été désertées lorsque les usines ont fermé les unes après les autres. Le bâti, lui, est resté debout. C'est sur ces vestiges d'une époque révolue que Pantin a amorcé sa mue. Avec, en guise de coup d'envoi, une opération d'envergure pour des bâtiments qui n'en manquaient pas moins : la réhabilitation des totémiques Grands Moulins, visibles depuis le périphérique, qui, depuis fin 2009, abritent trois mille employés de BNP Paribas. « Cela a contribué à changer l'image de Pantin et a suscité une sorte d'effet d'entraînement », témoigne Antoine Furio, historien et urbaniste, chargé de projets au service du patrimoine culturel du département de la Seine-Saint-Denis. Dans le sillage de la BNP, Hermès, installé dans la ville depuis 1992, y a acquis de nouveaux bâtiments, tandis qu'un autre géant du luxe, Chanel, a inauguré fin 2012 des locaux le long du canal.

« Le CND [Centre national de la danse, ndlr] participe aussi à cette dynamique architecturale au bord de l'eau », poursuit Antoine Furio. En 2004, c'est dans l'ancienne cité administrative, monument d'architecture brutaliste construit

en 1972, que l'établissement public a élu domicile. « Pantin est un très bon exemple de ville qui a su reconvertir son patrimoine pour accueillir de nouvelles activités », résume l'historien. A eux seuls, les équipements culturels racontent une partie de l'histoire industrielle de la commune : la salle de concerts La Dynamo de Banlieues bleues a pris ses quartiers dans une ancienne manufacture de recyclage de sacs de toile de jute ; un entrepôt de stockage a été reconverti en théâtre ; La Nef, lieu de création consacré aux arts de la marionnette [voir Ici l'ombre, p. 4] est installée dans ce qui fut une briqueterie ; tandis que le galeriste Thaddaeus Ropac a jeté son dévolu sur une ancienne chaudronnerie, séduit par des volumes gigantesques qui donnent à son antenne pantinoise des airs de cathédrale d'art contemporain.

Dernière métamorphose emblématique : celle des Magasins généraux, siège depuis septembre 2016 de l'agence de pub BETC, après que l'un de ses patrons, Rémi Babinet, a eu le coup de foudre pour ces bâtiments iconiques. Ce dernier s'est investi à chaque étape des travaux orchestrés par l'architecte Frédéric Jung. « Son parti pris a été de garder le béton brut avec le bastingage et les courbes, qui fait que l'ensemble ressemble à un gros navire à côté du canal », souligne Bertrand Kern. Parmi les passagers embarqués à bord, outre les neuf cents salariés de BETC, figurent également ceux du CNEAI (Centre national édition art image), qui cherchait à se rapprocher de Paris après vingt ans passés à Chatou (Yvelines), ainsi que les résidents du Medialab 93, un incubateur coopératif de jeunes créateurs de Seine-Saint-Denis. Ont aussi pris leur billet : l'équipe de La Bellevilloise et Augustin Legrand, la première pour ouvrir Dock B, un lieu hybride dont elle a secret, le second pour décliner son concept de cantine bio à petits prix. « Dès l'origine, l'objectif était de ne pas rester qu'entre "BETCiens", explique Eugénie Lefebvre, directrice des Magasins généraux. Nous voulions tout sauf être une plateforme hors sol. » Les Magasins généraux, devenus une marque créée par BETC – on est publicitaire ou on ne l'est pas... –, se veulent ainsi

LA DEUXIÈME VIE DES ENTREPÔTS



Spécial Pantin



La galerie Ropac a jeté son dévolu sur une ancienne chaudronnerie. Des volumes impressionnants inimaginables à Paris.

tout à la fois « lieu de création, de production, d'innovation et d'expérimentation », avec un « rez-de-chaussée totalement ouvert au public et connecté au quartier », comprenant un espace de 800 mètres carrés réservé à des événements culturels et artistiques, dont certains, dès l'été prochain, seront produits sous le label Magasins généraux, comme l'annonce Eugénie Lefebvre.

L'arrivée de Dock B est, elle, très attendue, d'autant que l'installation d'une terrasse éphémère durant les mois d'été avait laissé présager une ouverture plus précoce. A l'occasion d'une visite de l'espace encore en chantier, on nous l'assure : dès mars, le public pourra venir se ravitailler à l'un des deux points de restauration, écouter un concert (la programmation sera assurée par

l'agence de production musicale Allo Floride), se ménager une pause cosy au *coffee shop*, ou assister à une conférence, prendre un cours de yoga... Liste non exhaustive car l'équipe entend faire appel le plus possible à des acteurs pantinois pour bâtir avec eux le programme. Il faudra en revanche patienter quelques mois supplémentaires pour goûter au fameux bol bio d'Augustin Legrand.

D'une manière générale, la régénération des abords du canal de l'Ourcq a pris racine dans un terreau favorable. « La vitalité des acteurs du territoire nous a surpris et séduits : ils, aussi bien des institutions comme le CND que des acteurs culturels engagés comme le Théâtre du Fil de l'eau, sont très motivés, actifs, créatifs, nombreux », vante Renaud Barillet, le fondateur de La Bellevilloise. Comme son nom le suggère, le Théâtre du Fil de l'eau est, lui aussi, implanté le long du canal de l'Ourcq, sur la rive opposée aux Magasins généraux. Seul l'écriteau de bois rouge sur lequel se détachent des lettres jaunes signale que ce long bâtiment de brique abrite un théâtre, propriété de la Ville. « Il peut paraître usé, mais ça lui donne un côté alternatif ; il a une vraie patine », glisse Morgane Le Gallic, sa directrice. En charge de la programmation du lieu et de la salle Jacques-Brel, elle défend le rôle et la place des équipements municipaux : « Nous essayons d'être un théâtre de ville en étant ouvert sur tous les publics. Nous faisons beaucoup d'ateliers avec les scolaires et de nombreuses actions culturelles à l'attention du jeune public. Constituer un public est aussi important qu'accompagner des artistes. »

Pour Anne Huet, la directrice du Ciné 104 [voir « Le choix du cinéophile », p. 37], « il faut avoir une âme militante pour être à la tête d'un cinéma à Pantin ». Dans cette ville de Seine-Saint-Denis, « qui est loin d'être la plus compliquée », toucher tous les publics constitue un travail de longue haleine : « On ne va pas faire venir les jeunes des quartiers, les gens défavorisés d'un coup, tous en même temps. » Et elle, qui estime que le cinéma n'est jamais mieux servi que dans une salle obscure, envisage maintenant d'organiser des projections hors les murs dans le quartier des Courtilières, enclavé au nord de la ville. Pour sa part, Jean-Louis Heckel, le directeur de La Nef, dit beaucoup travailler avec les maisons de quartier, les médiathèques, la librairie La Malle aux Histoires. Les passerelles artistiques sont nombreuses : Morgane Le Gallic évoque ses échanges avec le CND, La Dynamo, mais aussi la participation du Théâtre du Fil de l'eau au dernier Festival d'automne. Le 9 septembre 2017, l'inauguration de l'expo du CNEAL, *House of Dust*, d'Alison Knowles, a été programmée le même jour que le vernissage de « Déjeuner sur l'herbe », à la galerie Ropac, un

CARNET D'ADRESSES

Magasins généraux

1, rue de l'Ancien-Canal
magasinsgeneraux.com
Dock B: dockbpantin.com

CND

1, rue Victor-Hugo
Du lun. au ven. 10h-19h
Restauration le midi et les soirs de représentation
01 41 83 27 27 | cnd.fr

Galerie Ropac

69, av. du Général-Leclerc
01 55 89 01 10 | Du mar.
au sam. 10h-19h | Café bleu,
10h30-18h30 | ropac.net
Jusqu'au 20 jan., expo
Gilbert & George « The Beard
Pictures » | Entrée libre.

Théâtre du Fil de l'eau

20, rue Delizy, salle

Jacques-Brel, 42, av.

Edouard-Vaillant

Rens. : 01 49 15 41 70 et
sur ville-pantin.fr | A venir:

« Camille Chamoux, l'esprit
de contradiction », 18 jan.,
20h30, salle Jacques-Brel;

« Les Règles du jeu »,
Théâtre du Fil de l'eau,
23 jan., 19h30.

Ciné 104

104, av. Jean-Lolive
01 83 74 58 70 | cine104.com
Café-restaurant Vertigo
Tlj 12h-23h | 01 48 46 71 57
vertigo-cine104.com

La Nef

20, rue Rouget-de-l'Isle
01 41 50 07 20 | la-nef.org

Atelier W

16, av. Weber | facebook.

com/atelierwpantin

Reprise des expos en mars.

La Dynamo de Banlieues bleues

9, rue Gabrielle-Josserand
banlieuesbleues.org
01 49 22 10 10 | Prochains
concerts : Habka, 16 jan.,
20h30; O(H)M, « tritrateur
sonique », 27 jan., 16h.

Bar Gallia

35, rue Méhul | Du mer.
au ven. 17h30-0h;
sam. et dim. 14h30-minuit
galliaparis.com
Réouverture le 10 jan.
Visite de la brasserie
les mer. 19h et les
dim. 11h | Rés. par mail
à visite@galliaparis.com
ou au 01 57 14 56 72 | 10€.



cheminement piétonnier étant organisé entre les deux lieux. Mathilde Monnier, la directrice du CND depuis 2014 [voir son interview, p. 12], veut, elle, que « la danse déborde » sur la ville, comme lorsqu'elle a recréé *Roof Piece*, de Trisha Brown, sur les toits de Pantin. Elle s'est également attachée, depuis son arrivée, à faire du CND un lieu ouvert au public, qui dispose maintenant d'un café-restaurant et d'espaces de *coworking*.

Pour beaucoup, le terrain de jeux est bien plus passionnant de ce côté du périph. « Pantin évolue. Il y a une effervescence culturelle et artistique plus intéressante qu'à Paris », avance même Laura Bertaux, manager de la galerie Ropac. La ville séduit les artistes et les créateurs en quête d'un territoire pas encore saturé par une offre pléthorique. En 2010, huit jeunes diplômés des Beaux-Arts et des Arts-Déco ont ouvert l'Atelier W, dans le quartier des Quatre-Chemins pour y partager des espaces de travail et programmer des expos, comme l'explique Fanny Châlot, l'un des membres du collectif. « On cherchait un local en

L'agence de pub BETC siège dans les Magasins généraux depuis 2016.

banlieue, pour une question de prix, c'est vrai, mais pas seulement. L'idée était de se dire que tout ne se passe pas à Paris, de créer un lieu de partage et de confronter notre pratique à des publics plus divers. »

A quelques rues de là, l'équipe du festival Banlieues bleues a posé ses cartons en 2006 dans une ancienne manufacture rebaptisée La Dynamo, lui permettant de disposer d'une salle de concert, de studios de répétition et de bureaux. S'installer à Pantin, l'une des villes partenaires du festival, était cohérent, explique Xavier Lemettré, le directeur de Banlieues bleues : « Les Quatre-Chemins sont un carrefour stratégique, proche de Paris. Le fait d'être dans un quartier populaire, un peu à l'image du 93 et de sa diversité, était par ailleurs intéressant par rapport à notre rôle, qui est aussi de concevoir des projets artistiques avec des publics amateurs. D'autant que ce qu'on défend depuis le début, avec Banlieues bleues, c'est d'être là où la musique se fait : c'est le cas de la Seine-Saint-Denis, le département le plus jeune de France et l'un des plus dynamiques sur le plan musical. »

En dix ans de présence à Pantin, Xavier Lemettré a aussi vu la ville changer, attirant un nombre croissant de trentenaires et de familles avec enfants, qui désertent la capitale en quête de loyers moins prohibitifs. Car Pantin se gentrifie – se boboïse railleront certains –, mais « les nouveaux arrivants sont venus remettre de la mixité », défend Bertrand Kern, qui a fait du mélange des populations son credo. A chaque nouveau programme, la Mairie impose un quota de logements sociaux et en accession sociale à la propriété, tout comme elle facilite l'implantation d'activités économiques (bureaux, commerces). « La greffe prend », assure l' élu. Les quelques néo-Pantinois rencontrés confirment qu'ils n'ont pas été attirés seulement par un prix du foncier plus doux qu'à Paris, mais aussi par une commune qui a su préserver son caractère populaire, dont ils sont souvent les plus ardents promoteurs, qu'il s'agisse de Pierre, fondateur du média en ligne Bonjour Pantin (bonjour-pantin.fr), d'Anne, retraitée qui officie en tant que guide bénévole pour l'association Paris Greeters, ou de Guillaume, à l'initiative, avec son compère Jacques, de la relance de la bière Gallia. Se revendiquant dans un sourire « bobo typique qui a une vision douce et utopique de Pantin », il se dit fier de participer à sa façon à l'effervescence de la ville. L'ambiance festive et bon enfant qui règne au bar Gallia, annexé à la brasserie depuis l'été dernier et installé, comme tout bon spot pantinois, dans un ancien bâtiment industriel, est l'un de ses meilleurs arguments. – **Emmanuelle Chaudieu**
Photos : **Dmitry Kostyukov** pour Télérama